

## VI

Deux heures se sont écoulées.

Le train va reprendre sa course, sans apporter aucune amélioration à la position critique de notre héros.

Il avait bien tenté de s'esquiver sans bruit lors de la confusion générale, mais par malheur le magistrat et deux autres voyageurs s'étaient dressés, menaçants à ses côtés et lui avaient rendu toute tentative d'évasion impossible.

Il n'avait plus d'espoir.

Soudain la portière du wagon s'ouvre avec fracas.

— Mon chéri, mon pauvre chéri !

L'émotion suffoque Pacifique.

Il a reconnu la voix de celle qu'il désirait tant revoir.

D'un bond elle est dans ses bras, elle lui enlève l'enfant.

— Mon chéri ! mon ange adoré ! s'écrie-t-elle en le couvrant de baisers — que je vous remercie monsieur de votre bonté — poursuivit-elle en pressant vivement la main de Pacifique.

— Vous êtes mon bon ange — fit ce dernier ému — car vous brisez les chaînes de ma captivité.

Le visage du magistrat s'était allongé démesurément.

— Ce n'est donc pas un enfant volé ? hasarda-t-il timidement.

— Non certes — dit la mère indignée — c'est mon enfant monsieur, l'unique souvenir de mon mari qui n'est plus !

— Alors, veuillez recevoir mes très humbles excuses — dit le magistrat à son ex-prisonnier — je... je ne pensais pas... je ne croyais pas qu'...

— Mêlez-vous de vos propres affaires, répondit brusquement Pacifique, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner pour l'avenir.

L'accident arrivé à la locomotive avait favorisé tout spécialement notre célibataire.

Le convoi suivant avait pu rejoindre celui qui le portait et permettre à sa libératrice d'apparaître au moment où il s'y attendait le moins.

Que reste-t-il à ajouter ?

Peu de chose, il est vrai, mais beaucoup si on le considère à travers le prisme dont Pacifique se servait jadis pour nuancer ses thèses anti-sociales.

Ce dernier et la jeune mère devinrent très intimes dans la suite du voyage.

Pacifique, oubliant ses préventions contre le sexe joli, se permit d'ajourner son voyage d'outre mer pour fixer ses pénates dans la cité même où résidait la jeune veuve.

Il s'informa d'abord de la santé du bébé.

Puis de la santé de madame !

Ou devine le reste.

Il ne put résister bien longtemps à la tempête que l'amour préparait depuis tant d'années dans son cœur.

Elle éclata et, malgré ses antécédents incorruptibles, malgré ces dilemmes convaincants, le mariage avait lieu quelques mois plus tard et Pacifique avouait, tout en faisant ses réserves, que s'il avait traité c'était du moins avec les honneurs d'un "grand vaincu".

Tout va bien, qui finit bien !

CHARLES M. DUCHARME.

Montréal, 18 janvier 1834.

— 000 —

### La Neige.

D'où viens-tu neige éblouissante ?  
D'où viens-tu légers flocons ?  
Dans la campagne blanchissante,  
Vous allez couvrant les vallons.

N'est-ce pas la Vierge Marie  
Qui donne aux petits chérubins  
Des jouets de plumes chérie  
Qu'ils répandent dans les chemins ?

Ou bien, de leurs petites ailes  
N'est-ce pas le duvet soyeux  
Que dans les plaines éternelles,  
Le vent leur ravit dans leurs jeux ?

Quoi que tu sois, ô neige blanche  
En étendant ton froid rideau,  
Laisse sèche une faible branche  
Pour le pauvre petit oiseau.

Laisse une place sur la pierre  
Pour le pauvre enfant orphelin,  
Murmurant son humble prière :  
" Je vous demande un peu de pain ! "

Et puis tombe fine et serrée,  
Sur plaine, colline et maison !  
Ta robe, à la blancheur nacrée,  
Rajeunit la triste saison.

MME HENRY HEUGEL.

— 000 —

## Biographies

### Mgr N. J. PERCHÉ,

ARCHEVÊQUE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Mgr Napoléon Joseph Perché naquit à Angers, dans le département de Maine-et-Loire, qui est l'ancienne province de l'Anjou, le 10 janvier, 1805. Il est mort le 27 décembre 1883, âgé par conséquent de 78 ans, 11 mois et 17 jours.

Il descend d'une pieuse famille de l'Anjou, dont le nom jusqu'alors était resté obscur, mais que son jeune rejeton était appelé à illustrer. Si dans l'Eglise Catholique, on retrouve tous les éléments de la monarchie élective, on y voit surtout le plus beau fleuron de la république : l'aristocratie de l'intelligence, la seule qui n'ait pas besoin d'aïeux, la seule devant laquelle on se courbe sans contestation.

L'enfant qui venait de naître refusa d'abord le sein de sa mère, et par une étrangeté qu'on ne saurait expliquer que par un présage de sa future vocation au sacerdoce, on ne put lui faire prendre que du vin.

Il reçut le baptême trois heures après sa naissance, à l'église de Notre-Dame d'Angers, par un froid rigoureux, et il supporta, sans pleurer, la douche d'eau régénératrice que le prêtre versa sur sa noble petite tête.

Son intelligence était si précoce qu'à cinq ans il lisait couramment à livre ouvert. A treize ans, il entra en philosophie ; de sorte qu'il finissait ses études classiques à l'âge où la plupart des jeunes gens les commencent. C'est l'illustre Archevêque de Cambrai, alors l'abbé Régulier, qui fut son professeur en philosophie.

L'élève passa maître à 18 ans, et la chaire de philosophie fut la première où il donna des preuves de cette puissante logique, dont Dieu l'avait doué. C'est là qu'il a démontré victorieusement que la méta-